

Une syndique populaire charme le PS vaudois

> **Vaud** Nuria Gorrite brigue la candidature au Conseil d'Etat

> Avec la députée de Morges, la gauche défendra la majorité à peine conquise

Marco Danesi

Nuria Gorrite avait dit non en novembre dernier à la succession du défunt Jean-Claude Mermoud. La syndique socialiste de Morges, dont le nom était évoqué avec insistance, entre maintenant dans la course au Conseil d'Etat vaudois en prévision des élections cantonales de ce printemps.

La députée de 41 ans élue en 2007 – qui aspire pudiquement au pouvoir pour «influencer les dossiers et donner des impulsions au nom du bien collectif et de la justice sociale» – a annoncé mercredi qu'elle brigait la candidature de son parti. Celui-ci revendique un troisième siège au Conseil d'Etat. Après les résultats des élections fédérales, «le PS est plus fort et ses visées sont légitimes», explique-t-elle.

Même si tout le monde use et abuse du conditionnel, elle n'aura pas de concurrent. Le congrès de samedi prochain acclamera cette enfant d'immigrés espagnols connue pour sa chaleur humaine. Les militants adopteront du coup la liste commune avec les Verts proposée par la direction du parti dès le premier tour du scrutin agendé le 11 mars. Les écologistes renoncent donc à un deuxième candidat après les mauvais résultats des élections fédérales. Une assemblée doit ratifier ce choix.

Nuria Gorrite pourra alors s'engager aux côtés des sortants Pierre-Yves Maillard et Anne-Catherine Lyon, ainsi que de l'écologiste Béatrice Métraux. Ensemble, ils défendront la majorité conquise à l'exécutif cantonal en décembre aux dépens de l'UDC. Avec cette stratégie, la gauche unie entend parer au retrait du Vert François Marthaler après deux législatures. Elle compte par la même occasion profiter des doutes qui minent la droite afin de s'installer durable-



Nuria Gorrite (au centre). La socialiste est entourée de la nouvelle conseillère d'Etat écologiste Béatrice Métraux (à gauche) et de la municipale PS de Nyon Fabienne Freymond Cantone (à droite), lors d'une manifestation de soutien aux salariés de Novartis. NYON, 12 NOVEMBRE 2011

ment aux commandes du Collège.

Dans le camp conservateur, les trois sortants radicaux-libéraux se représentent. Par contre, le flou règne encore sur l'identité du champion de l'UDC. Il n'est plus absolument certain que Pierre-Yves Rapaz, battu par Béatrice Métraux lors de la complémentaire de décembre, soit le candidat idéal pour reconquérir le fauteuil égaré. Les bruits d'alliance avec les Verts libéraux et la présence d'un cinquième homme sur un ticket bourgeois attendent par ailleurs une confirmation.

Le 16 janvier, date du dépôt des listes, on saura également si d'autres formations centristes, Vaud Libre notamment déjà en lice pour la succession de Jean-Claude Mermoud, vont lancer des prétendants, à l'image du PDC avec Claude Béglé ou de l'UDF Maximilien Bernhard.

De son côté, après les incertitudes de cet automne, Nuria Gorrite part désormais en campagne à corps perdu. Divorcée et mère d'une fille, elle peut compter sur une popularité sans faille. Sa ville

Aux élections communales de mars, elle a devancé tout le monde avec plus de 60% des suffrages

lui est acquise après douze ans passés à la municipalité, dont quatre à sa tête. Aux élections communales de mars 2011, elle a devancé tout le monde avec 60% des suffrages et a mené à la victoire la liste rose-verte de cinq candidats dès le premier tour.

Bref, c'est une femme de terrain, au contact facile, pour qui «la politique ne se fait pas enfermée dans un bureau». Elle sait parler aux gens. Toutes couches sociales confondues. Sa verve séduit, charme et rassure. Le personnage saura dériver un ticket de gauche qui se veut complémentaire, mais qui souffre de quelques raideurs malgré le charisme de Pierre-Yves Maillard.

Née en 1970 à La Chaux-de-Fonds de mère catalane et de père basque avec un grand-père républicain, elle hérite ses racines. «Mon appartenance à la gauche est une histoire de famille», résume-t-elle. Son besoin de cohésion et de créer des liens aussi. La socialiste sait convaincre au-delà de son camp. Nuria Gorrite est perçue en «bâtisseuse de ponts». «Je suis pour un socialisme girondin qui construit avec», confirme-t-elle. «J'écoute, je travaille pour le consensus, mais je

sais trancher dans le respect de l'autre.»

Conjuguant l'expérience d'un exécutif à la connaissance des grands sujets cantonaux, elle a toutes les qualités pour réussir, croit-on au PS. Au point de mettre en danger Anne-Catherine Lyon, voire Béatrice Métraux? Nuria Gorrite s'est posé la question. Sa réponse est négative. Le bilan de la première «est extraordinaire». Quant à la seconde, «comme à Morges, un PS conquérant ne peut que favoriser la candidate écologiste».

Vivant au cœur de l'agglomération phare du canton, la syndique rappelle enfin que son élection déplacerait le centre de gravité gouvernemental vers l'ouest et La Côte. Là précisément où la croissance démographique et économique fait la fierté et à la fois suscite la préoccupation des autorités. Et est au cœur de l'avenir des Vaudois.